



HOMELIE

Ordination presbytérale de Philippe BERRACHED et de Nicolas DUMAS
(28 juin 2015)

« *Si vous m'aimez, vous resterez fidèles à mes commandements* » (Jn 14, 14) « *Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole* » (Jn 14, 28) « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* » (Jn 15,13). Autant d'expressions de Jésus qui nous empêchent de restreindre l'amour au seul sentiment, à l'affection ressentie. Simon-Pierre y pense-t-il ? Ce qu'il a vécu aux heures de la Passion puis au fil des rencontres pascales, ce qu'il vient de vivre au bord du lac après la pêche miraculeuse, cette succession d'événements l'a préparé sans qu'il le sache à recevoir maintenant la triple interrogation de Jésus. Une nouvelle fois il est confronté au mystère de cet homme devant qui il s'est plusieurs fois reconnu pécheur, de ce Maître qui a insisté pour lui laver les pieds, en lui disant qu'il comprendrait plus tard et qu'il aurait part avec lui. Maintenant Jésus apparaît plus que jamais comme celui qui a les paroles de la vie éternelle, il est la résurrection et la vie, nous appelant à laisser greffer notre vie sur la sienne pour partager sa joie. « *Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.* » (Jn 15, 10-11)

« *M'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? M'aimes-tu vraiment ? M'aimes-tu ?* » La nouvelle traduction liturgique tente de mettre en valeur les différences et les nuances du texte grec. Dans la revue « *Prions en Eglise* » de ce mois de juin, un commentateur propose de voir dans la succession des trois demandes une sorte d'abaissement de Jésus au niveau des capacités de Pierre : Il se met à la portée du peu d'amour dont Pierre est présentement capable ; par la suite il le conduira à aimer comme lui-même aime le Père en donnant sa vie pour ceux qui lui seront confiés. Cela rejoint de fait la prière de grandes figures dont les écrits nous inspirent. « *Donne-moi, Seigneur de t'aimer. Donne-moi cette grâce. Celle-ci me suffit* », la prière d'Ignace de Loyola est connue. Et Emmanuel d'Alzon : « *O mon sauveur, donnez-moi, je vous en conjure, une grande abondance d'amour pour vous. Qui dira jusqu'où peut aller la puissance d'aimer dans mon cœur, lorsque c'est vous qui le dilatez ?* »

M'aimes-tu ? M'aimes-tu vraiment ? Nos réponses personnelles sont aussi diverses que nos cheminements. C'est d'ailleurs aussi notre route elle-même avec ses imprévus qui donne forme à notre réponse. Il s'agit toujours d'allier les deux commandements dont le second semble au premier : l'amour de Dieu et du prochain, l'amour de Dieu révélé en Jésus et l'amour du prochain en qui nous reconnaissons la présence du Christ. *M'aimes-tu ?* La demande s'adresse à chacun et à tous, aux époux comme aux célibataires, aux familles comme aux personnes seules, aux enfants comme aux parents, aux religieux et aux consacrés comme aux diacres, aux prêtres et aux évêques. Et notre réponse qui s'est exprimée ou qui

s'exprime au moment des engagements publics, des « oui » décisifs, se vérifie, s'approfondit, s'authentifie au fil des petits événements et des décisions quotidiennes.

Voyez Paul, avec ce retournement qui a réorienté sa vie une fois pour toutes sur le chemin de Damas, avec pour conséquences les joies et les soucis de la mission au fil des mois et des années. Voyez Pierre et Jean face au boiteux installé pour mendier à la Belle Porte du Temple, à l'heure de la prière. *Il les observait*, dit le texte. Pierre et Jean fixent sur lui leur regard. Dans l'échange des regards se manifestent à la fois la proximité fraternelle et un réel décalage des perspectives. Préfiguration peut-être de ce décalage si souvent ressenti entre la proposition de la foi et la demande de gestes religieux, mais aussi indice de la connexion intime toujours à intensifier entre démarche de prière et proximité envers les pauvres. Cela ne rejoint-il pas l'invitation que notre pape François adresse à toute l'Eglise ? *Nous sommes les dépositaires d'un bien qui humanise, qui aide à mener une vie nouvelle*, écrit-il. *Il n'y a rien de mieux à transmettre aux autres. Car nous avons tous été créés pour ce que l'Evangile nous propose : l'amitié avec Jésus et l'amour fraternel.* (E.G. 264 et 265) *« De l'argent et de l'or, je n'en ai pas. Mais ce que j'ai, je te le donne. Au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche ! »*

M'aimes-tu ? M'aimes-tu vraiment ? La question et la réponse prennent une tournure spécifique quand il s'agit des pasteurs du Peuple de Dieu, du Peuple de Dieu déjà rassemblé, pas encore rassemblé, toujours à rassembler, quand il s'agit de ces brebis aux situations les plus diverses, rassasiées ou affamées, réunies, égarées ou dispersées. Dans une diversité de tâches qui peut confiner à l'éclatement, *« c'est l'exercice loyal, inlassable, de leurs fonctions dans l'Esprit du Christ qui est, pour les prêtres, le moyen authentique d'arriver à la sainteté*, dit Vatican II. *Le Christ demeure toujours la source et le principe de l'unité de leur vie. Menant la vie même du Bon Pasteur, ils trouveront dans l'exercice de la charité pastorale le lien de la perfection sacerdotale qui ramènera à l'unité leur vie et leur action. »* (Cf. MVP 13-14) Bref, nous devons nous efforcer d'intérioriser le sacrifice eucharistique dont la célébration nous est confiée. Et tout comme nous, Nicolas et Philippe, vous n'en finirez donc jamais d'apprendre à dire la messe, vous n'en finirez jamais de vous laisser transformer par l'amour du Christ qui s'est donné jusqu'à l'extrême et qui nous précède en nos frères les lointains vers qui il nous envoie, vous n'en finirez jamais de vous laisser conformer au mystère de la croix du Seigneur : dans la solitude extrême du calvaire il ouvre à l'humanité entière la porte de la miséricorde, il lui donne d'entrer dans la vie et l'alliance nouvelles.

M'aimes-tu vraiment ? Le disciple n'est pas au dessus du maître. Il connaît la tentation, il se heurte à l'incompréhension et au refus, comme Jésus. Il est mis à l'épreuve de bien des manières. Il peut éprouver la solitude et le doute. C'est alors que comme Simon-Pierre, il réentend le Seigneur lui dire *« Suis-moi »*. Sur quel ton vous le dira-t-il ? Peut-être avec une douce intensité comme pour réveiller une affection, un engagement en train de se refroidir. Il le dira peut-être impérieusement, en ajoutant : tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes. Il le dira peut-être encore avec le ton énergique d'un guide de montagne lors des passages étroits, escarpés et périlleux. Il le dira parce qu'il est fidèle et qu'il ne peut se renier lui-même, lui qui vous a appelés.

« *M'aimes-tu vraiment ? Suis-moi* » Il nous le dit aujourd'hui à tous à travers votre ordination. Il le dit aux plus jeunes et tout jeune chrétien devrait d'ailleurs s'interroger à un moment ou un autre sur sa vocation. Il le dit à chacun d'entre nous et il appartient à chacun de préciser sa réponse. « *Suis-moi* », c'est l'appel adressé à tous les baptisés, c'est l'appel qui suscite des disciples-missionnaires, c'est un appel rempli d'amour pour que nous apprenions à aimer comme nous sommes aimés. Amen.

+ Robert WATTEBLED
Evêque de Nîmes